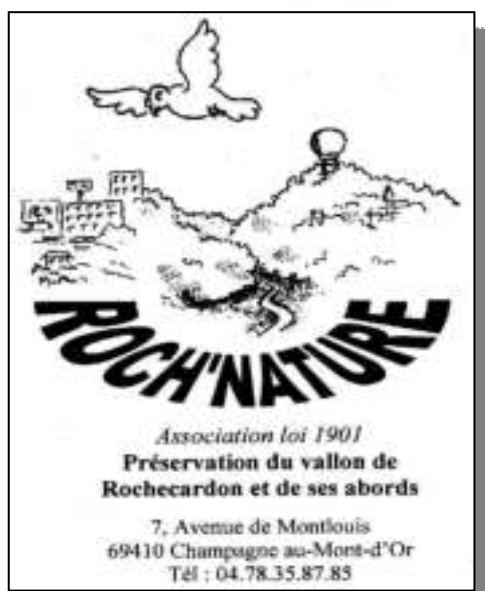


Saint André du Coing

Seigneurie médiévale dans un écrin de nature ...



Journées du Patrimoine 20 et 21 septembre 2008



**Le document d'origine est
un petit livret de format
poche (A5)**

Livret n°4

Sommaire

1) <u>Les limites de la seigneurie de Saint André du Coing</u>	p 2
2) <u>Le « vieux château » de Saint André du Coing</u>	p 3
3) <u>La chapelle de Saint André du Coing</u>	p 4
4) <u>Toponymie</u>	p 4
5) <u>La fonction de l'eau autour du château de Saint André</u>	p 5
6) <u>Les captages souterrains</u>	p 5
7) <u>Le nouveau château</u>	p 6
8) <u>De la ferme de la Molière au lavoir de la Gagère</u>	p 6

Plan de la sortie au dos de ce document

En préambule

Ce document est issu du travail de la commission "histoire" de l'association Roch'Nature (il existe trois autres commissions sur les thèmes de la nature, de l'urbanisme et de l'éducation à l'environnement).

Roch'Nature est une association de protection de la nature dont le but est de soustraire le vallon de Rochecardon et son patrimoine naturel et historique exceptionnel, de la spéculation immobilière. L'association a œuvré pour la création d'un sentier thématique sur l'eau en partenariat avec les collectivités locales.

*Récemment, une **AMAP** (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) a été mise en place pour favoriser une agriculture de proximité et respectueuse de l'environnement tout en sauvegardant le paysage rural. L'**AMAP-Rochecardon** s'appuie sur un contrat entre des consommateurs et la ferme de l'Hermitage tenue par Alain Blin et Corinne Gaillard, producteurs de fromages de chèvres à la ferme de l'Hermitage à Limonest.*

Ce circuit de Saint André illustre bien à la fois l'intérêt naturel du site et sa richesse historique.

1) Les limites de la seigneurie de Saint André du Coing

Si la seigneurie de Saint André est relativement mal connue, c'est le résultat de la dispersion des actes anciens dans les différentes familles qui se sont succédées. En effet, le 26 novembre 1584 l'archevêque de Lyon a vendu son domaine à un riche bourgeois. La plupart des autres seigneuries (Couzon, Saint Cyr, etc...) sont restées aux mains des mêmes gestionnaires, les ordres religieux lyonnais. Ces actes ont toujours été rassemblés au même endroit et actuellement aux Archives Départementales du Rhône. Les quelques documents « échappés » et retrouvés concernant Saint André tiennent du miracle...

Un de ces rares documents nous informe sur les limites de justice, au début du 17^e siècle, entre le seigneur de Saint André et le seigneur de Saint Cyr. Le droit de justice était une prérogative du seigneur de Saint André lui donnant une certaine importance. Cette fonction est certainement héritée de l'organisation médiévale administrative voulue par l'archevêque : collecte des impôts, justice, activité militaire, aménagement du territoire (moulins, fours, routes, etc.).

Des plans anciens montrent l'importance et l'étendue du territoire de Saint André du Coing qui, encore au 18^e siècle, était limité au Nord par le bois d'Ars sur Limonest et à l'Ouest par Dardilly.

Cette importance stratégique peut s'expliquer par la présence d'une voie de circulation qui fut successivement la voie romaine de l'océan puis le chemin de Lyon à Anse, le chemin de la Bourgogne et enfin la Route Nationale 6, il y a encore peu de temps. Saint André du Coing était un territoire protégeant le versant Est du Mont d'Or, dont la fonction de production (carières, vins et divers produits agricoles) était importante pour Lyon.



Le Lyonnais en 1610

2) Le « vieux château » de Saint André du Coing

Après avoir traversé le ruisseau de Saconis (actuellement appelé ruisseau de Limonest), nous passons sous le « vieux château » de Saint André dont il ne reste aucun vestige. Par contre des archives nous informent qu'il s'agissait d'un véritable bourg médiéval, un *castrum*, contenant une trentaine de maisons habitées, certaines par plusieurs familles. Ce phénomène d'« enchâtellement » est souvent expliqué par une croissance démographique favorisant le regroupement des populations, entre le 9^e et le 12^e siècle. Ce qui permit aux seigneurs de rassembler leurs sujets autour d'eux et ainsi de mieux les contrôler...

Au sein de ce *castrum*, on apprend l'existence d'une *chapelle*, dont les quatre murs sont encore visibles, d'un puits et d'une place. Des fossés et des fortifications appelées « *vintain* » entouraient ce *castrum*. Le terme de « *vintain* » résulte du vingtième de la dîme payé par les habitants pour l'entretien régulier de ces murs.

Au 15^e siècle, le « vieux château » est déjà en déclin. Cinq maisons sont en mauvais état et le moulin, situé au pied du château sur le ruisseau de Saint André ou de Volange, n'est plus qu'un « emplacement où il y avait un moulin ». Cent cinquante ans plus tard, il ne reste plus que deux maisons en état ; les autres sont évoquées comme « murs où il y avait une maison ». Ce déclin rapide peut être expliqué de plusieurs manières : la négligence de l'archevêque de Lyon qui se désintéresse de ses biens ruraux ; la moindre importance stratégique dans des périodes de calme politique relatif ; le déplacement de l'activité sur le bourg actuel de Limonest ; les terribles épidémies de peste qui ont sévit entre le 14^e jusqu'au milieu du 15^e siècle ; le manque de confort d'un habitat étriqué, obscur et serré entre ses remparts.



Chapelle romane de Saint André et mur fortifié, d'après un lavis du 18^e,
propriété de la mairie de Limonest

3) la chapelle de Saint André du Coing

Cette importante chapelle isolée a posé de nombreuses interrogations. Pourquoi était-elle si éloignée de toute habitation ? Aujourd'hui on a trouvé l'explication : il s'agissait d'un élément central du castrum aujourd'hui disparu. De style roman (entre le 10^e et le 12^e siècle), elle fut bordée d'un cimetière indiquant peut-être une tentative de création de paroisse. Ce site mériterait des recherches historiques et archéologiques plus poussées.

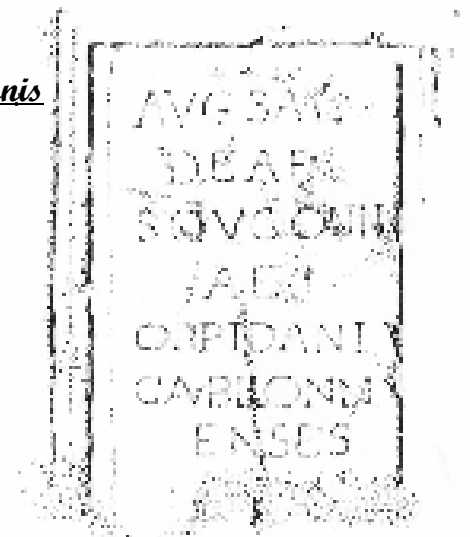
Par ailleurs, un document d'archives du 14^e siècle situe cette chapelle dans le castrum même, sur la voie principale. Un autre document privé daté du 17^e siècle, nous apprend que cette chapelle se trouve à proximité de la place du château.

Cette chapelle a été l'objet d'inspiration pour des artistes et des écrivains laissant leurs témoignages. Dans son livre « Autour de Lyon », 1865, le baron Raverat décrit « une végétation parasite (qui) couvre les décombres de son ancienne église ruinée depuis longtemps ». Un lavis du 19^e siècle, d'un auteur inconnu, laisse voir la chapelle entourée d'un reste de fortification percée d'une archière défensive (voir page 3).

4) Toponymie

Le « vieux château » est bordé à l'Ouest par le ruisseau de Saconis (aujourd'hui « de Limonest ») et à l'Est par celui venant d'Escuit. Ces deux toponymes Saconis et Escuit sont bien étranges...

Saconis nous rappelle la déesse celte des rivières et des sources Souconna qui a, par dérivation (Sagonam), donné le nom à la rivière bien connue de la Saône...



Dédicace à la déesse Souconna sur le socle d'une statue (rempart gallo romain de Châlon sur Saône).

Escuit pourrait provenir de « esa » ou « isa » signifiant eau en gaulois. D'autres lieux dont la filiation est reconnue ont pour nom « Escia ».

L'eau semble entourer le château de Saint André. Nous apportons pour preuves d'autres toponymes qui nous ramènent à cette forte présence de l'eau :

Bourbouillon (également celte) désigne un lieu boueux ; Ryonde évoque les riots et les ruisseaux et Molière (altération de Mouillère) des terres détrempées

5) La fonction de l'eau autour du château de Saint André

Les fossés autour du château pouvaient avoir une fonction défensive mais également d'irrigation : en bordure d'un fossé on trouve en effet à l'Est une verchère (jardin potager), plusieurs terres et une prairie.

La dérivation d'un ruisseau pouvait permettre de remplir une retenue d'eau et faire tourner un moulin. Le moulin du château de Saint André n'existait déjà plus à la fin du 15^e siècle, signe d'un délabrement de la seigneurie. En effet, les deux premières sources de revenus d'un seigneur provenaient de la présence d'un moulin et d'un curé (avec la dîme)...

6) Les captages souterrains

Le massif du Mont d'Or est traversé par un véritable réseau souterrain de canalisations créées et entretenues de l'Antiquité jusqu'à la moitié du vingtième siècle. Les plus anciennes connues sont celles structurant l'aqueduc romain du Mont d'Or.

Sous le château de Saint André, un réseau complexe de captages aboutit à une grande citerne. Des galeries secondaires permettaient l'accès et l'entretien de ces captages.

Sous la crête de Saint André (voir plan du circuit), de nombreux puits en ligne ont suggéré la présence d'un autre captage. Certains ont cru même y voir la branche de Limonest de l'aqueduc romain du Mont d'Or, signalée au 18^e siècle par Guillaume Marie Delorme (architecte et spécialiste des aqueducs romains de Lyon).

... Légende ou réalité ?

La maîtrise de l'eau était un enjeu économique important et vital. D'énormes dépenses ont été consacrées pour domestiquer cette ressource.



Captage en direction du château de Saint André

7) Le nouveau château

On peut admirer aujourd'hui cette bâtisse qui a fait l'objet d'un classement au titre du patrimoine historique.

Après l'abandon du castrum à la fin du 16^e siècle, la résidence principale du seigneur s'est déplacée plus au nord. Des bâtiments existaient déjà à ce nouvel emplacement appelé, au 15^e siècle, de la Ryonde et de la Pillaude. Le site a subi de profondes modifications pour devenir l'actuel château de Saint André.

Nous savons que Mathieu Sève seigneur « de Saint André, Limonest et Fromente » a résidé dans cette demeure dans la première moitié du 17^e siècle.

Les activités administratives ont été transférées du castrum au nouveau château. Un certain Georges Couchard avait, en 1691, une fonction de « capitaine châtelain et lieutenant de juge de la juridiction de Saint André et Limonest ».

8) Du lavoir de la Gagère à la ferme de la Molière

Une terre dite « de la Gagère » ou « Gagère » appartenait au sieur Sève, mais se trouvant sur une autre juridiction, celle du seigneur de Saint Cyr. Sur cette terre, un lavoir oublié dans la mémoire des riverains, était alimenté par un captage dont la source se situait sous une ferme appelée de la « Molière ». Cette dernière existait déjà au Moyen-Âge, sur un terrain humide, d'où son nom issu de « mouillère ».

Une voûte dans la fondation de ce mystérieux lavoir suggère que ce fut peut-être une citerne avant d'être réaménagée en lavoir.

Pourquoi une citerne dans ces lieux ? ...

Sources de documentation :

- Archives départementales du Rhône – 1G247, 10G2652
- Archives municipales de Lyon – 2S At 25
- Archives privées – terrier Béreaud (1625)
- Le Moyen-Âge, Laure Verdon.
- Seigneurs et seigneuries en Lyonnais et Beaujolais, C. Lombard Déaux, 2005
- Souterrains et captages traditionnels, M. Garnier et Philippe Reynaud, 1993
- Carriers et Carrières dans le Mont d'Or, M. Garnier, 2001
- Les noms d'origine gauloise, J. Lacroix, ed Erance, 2007
- Cartes du temps d'Henri IV, par ordonnance de 1594, le Lyonnais en 1610, Ed Antica

Plan du circuit

